

# Bernard Bretonnière

écrivain poète

## Biographie

Né à Nantes en 1950, Bernard Bretonnière, a publié une quinzaine de livres depuis 1979. Curieux des scènes de la vie ordinaire, chroniqueur de la réalité, mêlant dans ses listes fantaisie et rigueur, il aime entrechoquer le cru et le tendre ou, comme disait Voltaire, « le grave et le doux ». Il donne régulièrement des lectures de ses textes (la plupart délibérément oralisés et *adressés*), souvent accompagné de musiciens, tandis qu'ils sont également lus ou joués par des comédiennes et comédiens. Depuis 2016, Bernard Bretonnière s'est investi dans l'accompagnement et l'accueil de réfugiés et demandeurs d'asile, expérience à laquelle il a notamment consacré trois textes dont un long « journal-poème-théâtre » intitulé *Six semaines avec Platon* dont il a donné près de trente lectures publiques depuis 2018, le plus souvent accompagné de musiciens dont certains « migrants ».

Trois questions posées à Bernard Bretonnière par **Justine**, **Élisabeth** et **Marie-Claude** et auxquelles il répond :

- Qu'est-ce qui est le plus difficile à écrire selon vous, le début ou la fin ?
- Avez-vous, avant de commencer à écrire, une idée globale du texte à venir (avec par exemple un début et une fin définis) ou bien le construisez-vous au fur et à mesure ?
- Comment traversez-vous les moments où l'envie de créer n'est plus là ?

... / ...

*Qu'est-ce qui est le plus difficile à écrire selon vous, le début ou la fin ?*

C'est généralement la fin. Le début, le plus souvent, vient « tout seul », comme une fulgurance, inattendu et non cherché. Il procède d'une compulsion, mais c'est seulement, parfois, une seule phrase ; et ce début vient à l'état de premier jet qu'il faudra retravailler jusqu'à ce que sa forme soit satisfaisante, ce qui peut être très long. La fin, elle, est plus difficile à trouver et à écrire ; car, plutôt que d'être conclusive, donc de fermer le texte, elle doit l'ouvrir ; elle ne peut découler que d'une réflexion délibérée, d'un travail. Il peut toutefois arriver que la fin, elle aussi, vienne « toute seule », mais, en ce qui me concerne, c'est beaucoup plus rare.

André Frénaud, plutôt que de parler d'« inspiration », terme discutable et souvent réfuté pour sa connotation divine, employait le mot « visitation », mais ce mot renvoie encore au religieux. L'inspiration reste supposée venir d'en haut alors que la psychanalyse nous a appris le rôle du subconscient (auquel se référait, par

exemple, Georges Simenon). Il n'empêche que ces phrases *données* ne jaillissent que dans des *esprits préparés*, des esprits obsessionnellement tournés vers l'écriture comme sont ceux des écrivains, des esprits *travaillés* (« Je ne travaille pas, je suis travaillé », écrivait Georges Perros) ; ensuite intervient le travail, ce travail constituant, comme l'ont dit de nombreux écrivains, la plus grande part de l'écriture. On prête à de nombreux inventeurs ou artistes, d'Edison à Beethoven, de Valéry à Faulkner, de Picasso à Brassens, cette phrase : « Le talent [ou le génie] est fait de dix pour cent d'inspiration et quatre-vingt-dix pour cent de travail [ou de transpiration]. » Le poète Claude Roy écrivait avec une belle concision : « L' "inspiration" amorce, le travail poursuit, l'acharnement achève. » Lui non plus ne se satisfaisait donc pas de ce mot dangereux puisqu'il le citait entre guillemets. Mais un autre poète, Charles Dobzynski, notait : « Le travail fait naître l'inspiration. » Ainsi, la question est-elle : Qui le premier, de l'œuf ou de la poule ? L'inspiration constitue-t-elle le début ou la fin du

travail ? Il n'existe pas de règle absolue, pas de mode d'emploi valable pour tous.

*Avez-vous, avant de commencer à écrire, une idée globale du texte à venir (avec par exemple un début et une fin définis) ou bien le construisez-vous au fur et à mesure ?*

Il y a très longtemps, j'ai assisté à un colloque sur « le projet littéraire ». La question était de savoir si tel ou tel écrivain, au départ, a établi et arrêté la liste des livres qu'il compte écrire en définissant leur sujet et leur contenu. Car, oui, ces écrivains existent, ce qui dépasse mon entendement.

Même le plan d'un roman peut évoluer, changer au fil de sa rédaction. Ainsi *Madame Bovary*. L'« idée première » de Flaubert était de créer le personnage d'« une vierge, vivant au milieu de la province, vieillissant dans le chagrin et arrivant ainsi aux derniers états du mysticisme et de la passion rêvée », laquelle est devenue, au fil d'une longue et

douloureuse rédaction, « une nature quelque peu perverse, une femme de fausse poésie et de faux sentiments [...] une héroïne plus humaine, une femme comme on en voit davantage. »

Pour ma part, il m'était impossible d'avoir, au départ (quand j'ai décidé de m'adonner à l'écriture, de *devenir écrivain*), un projet littéraire. Car je n'écris que ce que je vis, éprouve - par mes cinq sens - et vois (et apprends), ou ce que d'autres m'ont témoigné avoir vécu, c'est-à-dire la réalité « au fur et à mesure » qu'elle advient. Je n'ai donc jamais rien projeté : j'attends que *ça arrive*. Ainsi est-ce une façon de journal que j'écris, dans l'ignorance, voire l'attente, chaque jour de ce que sera demain. L'« idée globale » que je pouvais avoir d'un texte, au départ, a donc toutes les chances d'être bouleversée par les événements de la réalité : mes livres se construisent toujours à partir d'une expérience inscrite dans un moment donné, ce moment pouvant être présent ou passé, par exemple ramené, par anamnèse, de l'enfance.

On peut remarquer ceci encore qu'avant de commencer à écrire,

l'écrivain n'a rien de moins qu'un chef-d'œuvre dans la tête. Mais ce qu'il écrira ne pourra que décevoir et détruire son rêve : le texte achevé n'aura pas réalisé son projet, pas atteint sa chimérique ambition. Parfois, une petite idée, ne serait-ce qu'une phrase, me vient pour écrire un texte. Or, de plus en plus souvent, j'y renonce avant même de saisir mon crayon, trop certain que je ne pondrai pas un chef-d'œuvre : à quoi bon écrire quelque chose de moyen, sinon de médiocre, qui ne m'apportera rien, fors une déception - la preuve de mes pauvres limites et jusqu'à un sentiment de dégoût ?

.....

*Comment traversez-vous les moments où l'envie de créer n'est plus là ?*

Je les traverse très bien, très sereinement. Quand j'entends un écrivain confier qu'il « cherche une idée pour un nouveau livre », cela me laisse pantois et j'ai envie de lui dire : « Ne te force pas, mon bonhomme ! »

Peut-on imaginer l'écrivain comme un ouvrier à la chaîne, un producteur régulier ? Un écrivain doit-il faire du marketing - en cherchant, comme on prospecte, un sujet vendeur ? Rien ni personne ne m'oblige à écrire. Jamais je ne me suis assis à ma table en me creusant les méninges pour chercher ce que je pourrais écrire ; je n'ai jamais connu l'angoisse de la page blanche, mais, toujours, ... celle du point final (ce qui nous ramène à la première question, de Justine). Ainsi est-ce que j'en reviens à la compulsion : je n'écris que par nécessité, cette nécessité vitale à laquelle on ne sait résister, contre laquelle on ne peut rien, une soumission au *plus fort que soi*. Le poète Paul Nougé éprouvait une véritable allergie à prendre la plume et ne céda jamais qu'à un besoin impérieux ; je n'en suis pas loin. Si rien ne vient, je fais autre chose ; car j'ai beaucoup d'autres choses à faire, sans doute plus utiles et gratifiantes - par exemple, actuellement, des recherches dans la correspondance de Gustave Flaubert.

## Deux œuvres qui ont marqué Bernard Bretonnière récemment

**PÂTURE AU VENT**, Christophe Manon, éditions Verdier, 2019.



Le site en ligne de **PETER BRIGGS**

[Pour le découvrir](#)

En littérature, les textes de **Christophe Manon** (écrivain français né en 1971), particulièrement *Pâture de vent* (Éditions Verdier, 2019). Conscience totale de l'état du monde et des humains dans les textes de Christophe Manon, et si justement exprimée. Conscience formidablement informée, lucide, sensible et soufferte. En cela, un écrivain généreux, dépassant son ego. Lire, écouter un poète tel que Christophe Manon - ou tout bon, ou tout vrai poète -, c'est à la fois voir plus clairement le monde et voir plus loin en soi. Si la littérature a une utilité, c'est celle-là.

En arts plastiques, les installations de l'artiste britannique **Peter Briggs** - *Regroupement familial*, *Shelf Life* et *Déposition*, notamment vues dans l'exposition *Brouillon général* au musée des beaux-arts d'Angers en 2017. Né en 1950 (comme moi !), syllogomane (comme moi !), Peter Briggs accumule et dispose les objets plus hétéroclites, les plus pauvres et les plus usés, cassés, ratés, méprisés (déchets, débris, rebuts, résidus, ce qu'on jette et ne conserve pas), redonnant à l'insignifiant et au non-précieux apparents leur force émotionnelle, leur valeur dans la mémoire et leur place dans l'histoire de chacun tandis que ce bric-à-brac, ou chambre des merveilles, suggère une impression de propagation-prolifération-envahissement qui nous ramène à la réalité de nos propres vies, entre rêves et cauchemars. Ainsi, le travail de Peter Briggs nous apprend et nous oblige à regarder *autrement*, ce qui est la fonction première de l'art.

## Bernard Bretonnière vu par...

Surnommé « le poète énumérateur » par François Bon, Bernard Bretonnière, pour Antoine Émaz, « énumère contre l'oubli » et est « l'un des trop rares auteurs capables d'allier juste humour, travail de la langue et gravité » ; pour Vincent Vergone, homme de théâtre et plasticien, il représente « une des figures les plus étonnantes de la poésie contemporaine, qui allie drôlerie et profondeur dans des poèmes qui s'apparentent à des énumérations. » Alain Girard-Daudon le voit comme un « collectionneur passionné de toutes choses, qui se plaît à ranger le monde à sa fantaisie » tandis que la plasticienne Nadja Atti souligne « sa vision toujours rêveuse et amusée sur l'aventure humaine ». Valérie Rouzeau, créatrice et rédactrice en chef de *Dans la lune* (« revue de poésie destinée aux enfants de 5, six, sept à cent, 117 ans, garantie 100 % décarémélisé » - 2004-2011) en avait bombardé Bernard Bretonnière « lexicographe officiel »... Écrivain sans doute « inclassable », il fait écrire à Jacques Josse : « quiconque s'aviserait de fixer telle ou telle étiquette à son nom risquerait de se tromper au moins une fois sur deux. »

## Bibliographie sélective de Bernard Bretonnière

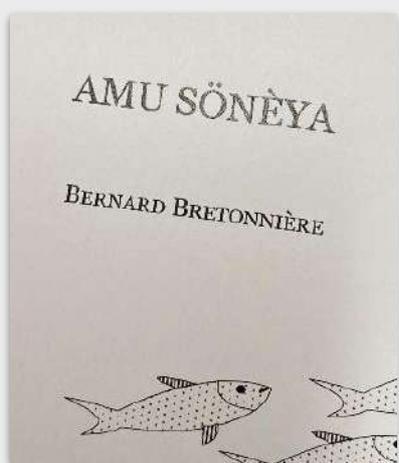
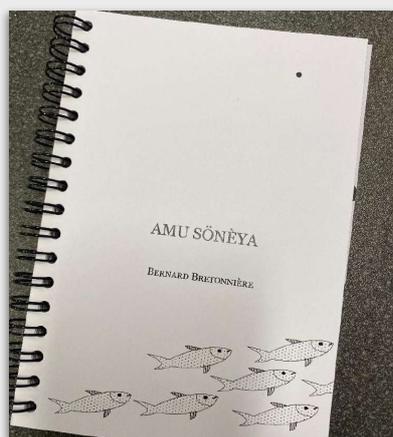
### Livres

- *Les Deuils du somnambule*, poèmes, Le Castor astral Éditeur, 1979.
- *Dans la compagnie des anges*, poèmes, préface de Guy Bellay, publié avec le concours du Centre National du Livre, Le dé bleu Éditeur & Éditions Écrits des Forges, 1994.
- *Un grand morceau de ciel*, conte, Genève, La Joie de Lire, 1996.
- *Ce qu'il faut de patience*, poèmes, publié avec le concours du Centre National du Livre, Le dé bleu Éditeur, 1999.
- *Cigarette*, Rennes, Éditions Wigwam, 2007.
- *Pas un tombeau, suite de proses rapides pour dire un père*, publié avec le concours du Centre National du Livre, Le dé bleu Éditeur, 2003 ; nouvelle édition L'œil ébloui, 2014.
- *Des estuaires... Bacs de Loire, Bacs de Gironde*, « road poem », avec 59 photographies de Wilfried Guyot, Libourne, La Part des anges Éditions, 2008 (collection « Mémoire(s) de l'eau »).
- *Inoubliables et sans nom*, introduction de Jacques Serena, Coaraze, Éditions de L'Amourier, 2009 (collection « Ex Caetera »).
- *Volonté en cavale ou D'*, « poème-théâtre », Saint-Génis-des-Fontaines, Color Gang, 2013 (collection « Luminaires »).
- *Datés du jour de ponte*, poèmes en prose, édition courante augmentée, préface de Jean-Pierre Verheggen, Bruxelles, Les Carnets du dessert de lune, 2016 (collection « Pleine lune »).
- *Ça m'intéresse de savoir suivi de Ça m'amuse de savoir*, Nantes, L'œil ébloui, 2019.
- *Je suis cet homme, fiction suprême*, avec des dessins inédits de Jean Fléaca, Nantes, Éditions L'œil ébloui, 2020 (collection « pœsie »).
- *Les étoiles n'ont jamais écrasé personne*, sur trente-et-une peintures de Nadja Atti, Nantes, Art 3-Plessis Éditions, 2020 (collection « Stoa »).
- *On n'a jamais fini de ranger la vaisselle : phrases*, Beaulieu-sur-Layon, Éditions Pneumatiques, 2020.
- *Amu sònèya ou Paroles de demandeurs d'asile subsahariens*, illustrations de Dominick Boisjeol, Tinquieux, Éditions du Centre de créations pour l'enfance - Maison de la poésie - Dans la lune, 2021 (collection « Petit VA! »).

## La récente parution de Bernard Bretonnière

### AMU SÖNÈYA OU PAROLES DE DEMANDEURS D'ASILE

SUBSAHARIENS, illustrations de Dominick Boisjeol, Tinquoux, Éditions du Centre de créations pour l'enfance - Maison de la poésie - Dans la lune, 2021 (collection « Petit VA! »).



### Livres d'artistes

- *Ce petit tas de mots trouvés dans l'atelier avant exposition*, avec dix-huit lithographies de Bernard Briantais, Galerie Fradin et Éditions du Petit Jaunais, 1998.
- *Datés du jour de ponte*, Nantes, Atelier Jeanne Frère, 2006 (22 exemplaires).
- *Catalogue accrédité des êtres et des choses ordinaires et extraordinaires*, grimoire réalisé en un unique exemplaire par Vincent Vergone pour *Micmacrocosmes*, « installation plastique, poétique et musicale librement inspirée d'une chambre des merveilles », crypte de l'Église réformée du Marais, Paris, juin 2007 ; musée Mallarmé, Vulaines-sur-Seine, octobre 2007 ; abbaye de Noirlac, 2008.
- *Peurs, un inventaire modeste*, avec une gravure sur bois de Jacky Essirard, Atelier de Villemorge, 2019.
- *Pauvre liste pour un livre pauvre*, texte manuscrit par l'auteur, avec des peintures de Lou Raoul, six exemplaires, Compagnie des productions du Pentamino, 2019 (collection « ko:ra »).
- *Noiror*, texte manuscrit par l'auteur, avec des peintures de Maria Desmée, édité par Maria Desmée, 2020 (dix exemplaires).

### Quelques parutions en revue

*Jungle, Doc(k)s, Poésie 1, La revue ficelle, Paupières de terre, L'évidence, Quimper est Poésie, Noniouze, N4728, Dans la lune, Aujourd'hui poème, Neige d'août, La Canopée, Décharge, Saltimbanques, Contre-allées, L'Intranquille, TXT, Katadioptré.*

### Quelques parutions en anthologies et ouvrages collectifs

- *Anthologie 80 – dix ans d'expression poétique France Belgique Québec*, Le Castor astral et L'Atelier de l'agneau, 1981.
- *Mille poètes, mille poèmes brefs* par Michel-François Lavour, L'Arbre à paroles Éditeur, 1997.
- *L'Évidence d'aimer, Éros et les poètes*, poèmes choisis et présentés par Louis Dubost, Le dé bleu Éditeur, 2000 (hors commerce).
- *Poèmes aux vins* Centre culturel de Tinquoux, 2003 (édition des dithyrambes).

- *Ce que disent les mots*, Pierre Maubé, Éclats d'encre, 2004.
- *Comme au théâtre... pour une école du spectateur*, Nantes, Maison de la culture de Loire-Atlantique & Éditions joca seria, 2005 (texte « Premières fois »).
- *L'Année poétique 2007*, présentée par Patrice Delbourg et Jean-Luc Maxence, Paris, Éditions Seghers, 2007.
- *Nantes Recife : Un regard transatlantique - Um olhar transatlântico*, Recife, Brésil, 2007.
- *L'Année en poèmes, Calendrier de la poésie francophone 2008, 366 poèmes classiques et contemporains* de Shafiq Naz, Bertem, Belgique, Alhambra Publishing, 2007.
- *Avec mes yeux [Mit Meinen Augen]*, photographies de Yannick Lecoq, bilingue français-allemand, préface de John Taylor, traduction Rüdiger Fischer, Rimbach, Allemagne, Éditions En Forêt / Verlag Im Wald, 2007.
- *L'Année poétique 2008*, présentée par Patrice Delbourg, Jean-Luc Maxence et Florence Trocmé, Paris, Éditions Seghers, 2008.
- *L'Année en poèmes, Calendrier de la poésie francophone 2009, 365 poèmes classiques et contemporains* de Shafiq Naz, Bertem, Belgique, Alhambra Publishing, 2008.
- *La Poésie française pour les nuls* de Jean-Joseph Julaud, Paris, Éditions Générales First, 2010.
- *Nos bibliothèques et nous*, Nantes, Le Grand T & Éditions joca seria, 2008 (texte « La bibliothèque incorrecte »).
- *Manifeste du droit à être dans la lune*, Tinquieux, hors série de la revue *Dans la lune*, Centre de créations pour l'enfance, 2010 (texte « À peu près universellement méprisés »).
- *Kaléidoscope / Kalejdoskop*, anthologie bilingue français-slovène, Maison de la poésie de Tinquieux, 2019 (collection « déplacements »).
- *Des poètes à l'œuvre*, Musées d'Angers et Art 3-Plessis Éditions, 2019 (texte « L'Ange 3-4 » – sur une peinture de Robert Malaval).
- *Plumus, rencontres poétiques*, Elice Meng, Le Cargo volant, maison d'art, 2019, réédition 2020.
- *Toi, moi et les autres : Récits de soi, du monde alentour, récits de l'imaginaire pour collecter des traces sensibles de la crise sanitaire Covid 19 et rêver le monde d'après*, Nantes, Compagnie PaQ'la Lune, livre numérique (pdf ou téléchargement .epub), 2021 (texte « Quand ça va un peu bien : paroles de demandeurs d'asile au temps du corona » – autres textes de Stéphanie Aten, Léo Bossavit, Ronan Cheviller, Sébastien Ménard, Martin Page, Éric Pessan, Coline Pierré et Sylvain Renard). <https://paqlalune.fr/wp-content/uploads/2021/05/Toi-moi-et-les-autres.pdf>

## Pièces sonores

- *De la guerre* (Écrits/Studio, 2018)
- *Ça m'intéresse* (Écrits/Studio, 2019)
- *Je suis cet homme* (Écrits/Studio, 2020)

## Sur le site Terre à ciel de Cécile Guivarch

[À lire ici](#)

\*\*\*